

Hélène Dorion, Mes forêts

Corrigé des exercices de français en première

Corrigé Mes forêts : les réponses détaillées

Corrigé de l'exercice 1 : la composition du recueil

Frise complétée : « Mes forêts » ; Section 1, « **L'écorce incertaine** » ; « Mes forêts » ; Section 2, « **Une chute de galets** » ; « Mes forêts » ; Section 3, « **L'onde du chaos** » ; « Mes forêts » ; Section 4, « **Le bruissement du temps** » ; et pour finir un dernier poème « **Mes forêts** ».

1. Le recueil paraît en **2021** aux **éditions Bruno Doucey**.
2. Le parcours s'intitule « **La poésie, la nature, l'intime** ».
3. Les cinq poèmes « Mes forêts » forment un **refrain** : ils ouvrent, relient et ferment le recueil, et redéfinissent chaque fois ces forêts intimes. Ils donnent au livre son unité, comme un chemin qui revient vers le même lieu en le voyant autrement.
4. La succession va du végétal au minéral, puis à l'eau et au désordre, enfin au temps : un mouvement qui part de la surface protectrice (l'écorce), passe par l'usure et la menace (les galets qui tombent, le chaos), pour aboutir à une méditation sur la durée.

Corrigé de l'exercice 2 : le vocabulaire de l'analyse

A-3 ; B-6 ; C-8 ; D-2 ; E-1 ; F-4 ; G-5 ; H-7.

Remarque : le rejet est un cas particulier d'enjambement. Pour un poème en vers libres, ces notions restent valables : un mot isolé au début du vers suivant reçoit un fort relief.

Corrigé de l'exercice 3 : lire un poème en vers libres

1. **Nature** : « forêt », « troncs », « écorce », « sève ». **Perception et intériorité** : « je marche », « j'écoute », « me taire ». Le texte superpose le paysage et l'expérience du sujet.
2. La comparaison « les troncs tiennent le ciel / comme on tient une promesse » donne aux arbres une **fidélité presque morale** : ils sont des modèles de constance. Le sujet lit dans la forêt une leçon humaine, ce qui relie nature et intime.
3. Enjambement des vers 5-6 : « sous l'écorce / quelque chose bat encore ». Le retour à la ligne retarde la révélation et mime la découverte d'une vie cachée ; le verbe « bat » assimile la sève à un cœur.
4. Le vers 8 oppose la **sève lente** à « nos horloges » : antithèse entre le temps naturel, cyclique et lent, et le temps humain, mesuré et pressé. Le possessif « nos » inclut le lecteur dans la critique de l'accélération.

5. Le vers 9, réduit à deux mots, crée un **silence** autour de l'action d'écouter : la mise en page imite l'attention. La reprise « et ce que j'écoute » relance la phrase et montre que l'écoute devient elle-même objet de réflexion.
6. Paradoxe : écouter apprend à se taire. Le sujet comprend que la parole humaine doit s'effacer devant le vivant ; c'est une **leçon d'humilité**, qui rappelle la posture de l'écopoésie.

Corrigé de l'exercice 4 : ponctuation absente et ambiguïté

Version 1 : « Je regarde la forêt brûler au loin dans mes yeux. La cendre retombe lentement sur ce que j'aimais. » Ici, l'incendie se reflète dans le regard du sujet.

Version 2 : « Je regarde la forêt brûler au loin. Dans mes yeux, la cendre retombe, lentement, sur ce que j'aimais. » Ici, l'incendie extérieur devient un paysage intérieur : la cendre tombe dans le regard et sur les souvenirs.

Sans ponctuation, le groupe « dans mes yeux » appartient aux deux phrases à la fois : le texte maintient ensemble le monde et le moi. De même, « lentement », isolé sur un vers, peut porter sur « retombe » ou sur la fin du poème et allonge la chute. L'absence de ponctuation produit donc une **ambiguïté féconde** : elle refuse de séparer l'extérieur et l'intérieur, ce qui est exactement l'enjeu du parcours.

Corrigé de l'exercice 5 : la métaphore filée

Mots qui filent la métaphore : **clairière** (une vie apparemment transparente), **sous-bois** (la part cachée de soi), **racines nouées** (les peurs anciennes, enracinées depuis l'enfance), **branches cassées** (les blessures ou les échecs jamais réparés), **mousse épaisse** (l'oubli qui recouvre), où « dorment des prénoms » (des êtres aimés ou perdus).

Prolongement possible : « Aujourd'hui, j'apprends à marcher sous ces arbres sans craindre leur ombre. Je soulève la mousse, je dénoue une racine, et un peu de lumière descend jusqu'au sol. »

Critères : rester dans le même domaine (forêt), garder une correspondance claire avec la vie intérieure, faire progresser l'image (ici, de la peur vers l'apaisement).

Corrigé de l'exercice 6 : Ronsard et la forêt abattue

1. Le poète s'adresse au **bûcheron** : c'est une **apostrophe**, renforcée par les impératifs « Écoute », « arrête ». Elle donne au poème une force oratoire et une urgence.
2. L'abattage devient un **crime** : la sève est appelée « sang », les arbres abritent des « nymphes » qu'on tue ; le bûcheron est qualifié de « Sacrilège meurtrier » et de « méchant ». Le poète développe en outre une comparaison judiciaire : si l'on pend un voleur pour un petit butin, quel châtement mérite celui qui tue des déesses ? La question rhétorique et l'accumulation « de feux, de fers, de morts et de détresses »

amplifient l'indignation.

3. Ronsard s'appuie sur la croyance antique des **dryades** ou hamadryades, nymphes qui vivent dans les arbres : couper l'arbre, c'est tuer une divinité.
4. Ronsard défend la forêt par l'**indignation** et la mythologie, dans un registre oratoire et pathétique. Dorion procède plutôt par l'**attention** et l'intériorisation : elle ne harangue pas un coupable, elle écoute le vivant et montre que sa fragilité est aussi la nôtre.

Corrigé de l'exercice 7 : Baudelaire et les forêts de symboles

1. Métaphore : la Nature est « un temple » dont les arbres sont les « vivants piliers ». La forêt devient un lieu sacré, une architecture vivante.
2. La Nature **parle** et **regarde** l'homme (« confuses paroles », « regards familiers ») : elle est personnifiée et chargée de signes que le poète doit déchiffrer.
3. Les « forêts de symboles » ne sont plus de simples paysages : elles renvoient à un sens caché et à l'âme qui les traverse. La forêt devient un espace de lecture de soi et du monde, ce que prolonge Dorion en faisant de ses forêts un lieu intime.

Corrigé de l'exercice 8 : Rimbaud et la sensation

1. Le **futur simple** domine (« j'irai », « je sentirai », « Je laisserai ») : il exprime un projet et un désir, une échappée rêvée.
2. Sensations : le toucher (« Picoté par les blés », « la fraîcheur à mes pieds », le vent qui baigne la tête), la vue (« soirs bleus »). Le corps entier participe.
3. Dans le second quatrain, le sujet renonce à parler et à penser (« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien ») pour laisser monter « l'amour infini » : la nature provoque une plénitude intérieure, comparée à un bonheur amoureux.
4. Point commun : le silence comme condition de la rencontre avec la nature (« m'apprend à me taire »). Différence : Rimbaud exprime un élan conquérant et joyeux, le texte d'entraînement une attention plus recueillie.

Corrigé de l'exercice 9 : question de grammaire

1. C'est une **interrogation totale** (on pourrait y répondre par oui ou non) de forme **négative**, construite par **inversion du sujet** pronom (« vois-tu ») et marquée à l'écrit par le point d'interrogation.
2. Relatives : « lequel dégoutte à force », introduite par le pronom relatif composé *lequel*, antécédent « le sang » ; « qui vivaient dessous la dure écorce », introduite par *qui*, antécédent « des nymphes ». Le groupe « Des nymphes » est complément du nom « sang ».
3. Cette question est **rhétorique** : elle n'attend pas de réponse et équivaut à une affirmation forte (« Tu vois bien le sang »). La négation oblige le bûcheron à

reconnaître l'évidence du crime.

Corrigé de l'exercice 10 : commentaire guidé

Introduction rédigée

Depuis Ronsard, la poésie a souvent fait de la forêt un lieu où l'être humain se découvre lui-même. Le texte étudié, un court poème en vers libres sans ponctuation, s'inscrit dans cette tradition et dans la sensibilité contemporaine de l'écopoésie : un sujet lyrique raconte une marche matinale en forêt, au cours de laquelle il perçoit une vie cachée sous l'écorce et finit par apprendre le silence. Nous nous demanderons comment la marche en forêt devient une expérience intérieure. Nous verrons d'abord comment le poème décrit une nature vivante et fidèle, puis comment cette forêt enseigne au sujet l'écoute et le silence.

Paragraphe rédigé

La forêt du poème n'est pas seulement un décor : elle devient une maîtresse d'écoute. Le vers 9, « j'écoute », réduit à deux mots et isolé par le retour à la ligne, met en scène un moment de suspension où le sujet cesse d'agir pour percevoir. La reprise immédiate « et ce que j'écoute » transforme ce geste en objet de réflexion : le sujet ne se contente plus d'entendre, il médite sur ce qu'il reçoit. La chute « m'apprend à me taire » formule alors un paradoxe : c'est en écoutant la forêt que la parole humaine découvre ses limites. Le verbe « apprend » fait de la nature un enseignant et du sujet un élève humble. Ainsi, la marche se change en initiation : le poème célèbre une sagesse du silence, qui rapproche l'intime du vivant.

Critères de réussite : une amorce, une présentation du texte, une problématique, une annonce de plan ; dans le paragraphe, une idée directrice, des citations courtes intégrées et analysées (procédé + effet), une conclusion partielle.

Corrigé de l'exercice 11 : dissertation

Analyse du sujet : l'alternative « la nature ou elle-même » oppose une poésie descriptive, tournée vers le monde, et une poésie lyrique, tournée vers le moi. Le sujet invite à se demander si cette opposition est pertinente.

Problématique : dans *Mes forêts*, la nature est-elle un objet de contemplation, un miroir du moi, ou le lieu d'un lien qui rend l'opposition caduque ?

Plan détaillé

- **I. Une poésie attentive à la nature pour elle-même.** A. Une forêt nommée avec précision : écorce, mousses, galets, eau ; les titres des sections viennent tous du monde naturel. B. Une nature menacée : le titre « L'onde du chaos » et la conscience écologique du recueil ; comparaison avec Ronsard défendant la forêt de Gastine.
- **II. Une forêt qui parle de soi.** A. Le possessif du titre et les cinq poèmes « Mes

forêts » : la forêt devient un paysage intérieur. B. Les métaphores filées (écorce, racines, sève) disent la mémoire, la protection, les blessures ; comparaison avec les « forêts de symboles » de Baudelaire.

- **III. Dépasser l'alternative : écrire le lien entre l'humain et le vivant.** A. La forme (absence de ponctuation, enjambements) refuse de séparer l'extérieur et l'intérieur. B. Une éthique de l'écoute et de l'humilité, proche de Ponge qui veut laisser parler les choses ; la poésie comme manière d'habiter le monde.

Critères : des exemples précis tirés du recueil (titres, images, procédés), au moins deux textes du parcours, des transitions, et une conclusion qui répond nettement : Dorion écrit sur la nature et sur elle-même, parce qu'elle montre que l'une ne va pas sans l'autre.

Corrigé de l'exercice 12 : écriture poétique

Exemple de production :

au bord du lac
j'ai laissé mes bruits
l'eau garde
la mémoire des pierres
et moi
celle des visages
qui ne viendront plus
chaque vague recoud
un peu de mon rivage
je reste

Production d'élève proposée comme exemple

Explication des choix : la métaphore filée assimile le sujet à une rive (« recoud », « mon rivage ») pour dire une blessure qui se répare lentement ; le vers final très court, « je reste », isole une décision de rester fidèle au lieu et à soi.

Critères de réussite : vers libres sans ponctuation, métaphore filée cohérente, au moins un enjambement, un vers bref mis en valeur, deux phrases d'explication qui nomment les procédés.

Comment utiliser ce corrigé

Ne te contente pas de comparer les réponses : compare la **démarche**. Pour chaque citation, vérifie que tu as nommé un procédé et expliqué son effet. Pour la dissertation, regarde si tes

exemples sont aussi précis que ceux du plan. Refais ensuite l'exercice 10 sur un autre poème du parcours, puis passe au QCM pour consolider tes connaissances sur l'œuvre. Enfin, relis le cours pour fixer les repères essentiels : la date, l'éditeur, les titres des quatre sections et le titre exact du parcours.